

dence sur ces millions d'hommes. Ils sont désunis. La vie publique est sans ressort aucun, et la tyrannie des mandarins n'est tempérée, de la part du peuple, que par les organisations et les efforts impuissants des lettrés. Ces organisations secrètes sont devenues une science pour les Chinois, et forment un de leurs grands désavantages partout où ils vont. Mais ce n'est pas seulement en Chine et parmi les Chinois que l'on trouve des sociétés secrètes.

Nous avons dit qu'il n'était pas possible d'éprouver du mépris pour ce peuple. Les Chinois font preuve de beaucoup d'activité et ils réussissent dans beaucoup de genres de travaux. Il vivent sous un régime despotique qui, en quelques siècles, dégraderait les races les mieux douées de l'Europe, et si, à la vérité, ils sont de race mongole, ils appartiennent à une race qui a produit des héros et des grands hommes dont la vue a pénétré l'avenir et dont la puissance, à certaines époques, a été telle qu'elle aurait pu rêver la conquête du monde. Un écrivain de la *Revue d'Edimbourg* dit avec raison que si nous voulions juger la nation anglaise, il ne serait pas suffisant d'étudier la population des ports du commerce. Il faudrait voyager dans l'intérieur du pays avant de pouvoir dire qu'on a vu les Anglais chez eux. Toute la connaissance de la Chine que possèdent certaines personnes a été acquise par l'étude des plus misérables et quelquefois des plus mauvaises classes de la population des ports. Dans cet esquisse de la Chine, nous avons tâché de suppléer aux renseignements qui font défaut, non-seulement afin que l'on puisse les juger impartialement, mais encore apporter des vues plus larges dans l'étude de leurs mœurs.

Le Chinois en Chine est l'héritier d'une civilisation antique, pour ne pas dire caduque. Son éducation et ses tendances naturelles en font un imitateur, un homme non-progressif, et entièrement satisfait de son pays et de ses coutumes. Il n'existe aucune nation en Europe qui n'ait pas dépassé le point où se